

## RAPPORT SUR LE "CAMP DE MANIGOD"

14 Mars 1943 - 19 Août 1944

-----

### AVRIL-MAI 1943

A la suite de l'arrestation du Lieutenant Jean LAMY, le Camp de SERRAVAL (15 hommes) repéré par les Inspecteurs de Police, se réfugia à MANIGOD dans la nuit du 15 avril 1943. Averti par le P.C. du Secteur de Thônes, le groupe local de Résistance, l'accueillit et le conduisit au chalet du "Plan de la Frasse" appartenant à Monsieur Pierre BOZON.

Au bout de quelques temps, l'inorganisation du groupe et le départ de quelques jeunes décidèrent René PACLET et Alphonse METRAL qui avaient déjà organisé un chalet à DINGY-St-CLAIR, à prendre en mains ce qui restait de l'équipe pour former un groupe discipliné et organisé donnant le maximum de garanties de sécurité aux jeunes réfractaires et aux habitants de la commune. Ainsi fut créé le "CAMP DE MANIGOD".

Les enquêtes incessantes des Inspecteurs de Police dans toute la Vallée de THONES et les incursions fréquentes des gardes mobiles ne permettaient plus aux réfractaires de vivre isolés. Les semaines passaient, et avec elles les économies s'envolaient. Il fallait qu'ils entrent en contact avec une "Organisation" qui pourrait les prendre en charge pour assurer leur existence et garantir leur sécurité.

C'est ainsi que beaucoup de jeunes qui s'étaient enfuis directement chez un paysan ami au moment où ils avaient reçu leur feuille de départ, rejoignirent les camps.

Le Camp de DINGY qui, depuis le 14 Mars avait un effectif de 10 hommes trouvait facilement de quoi faire face à ses besoins sur place, en répartissant les jeunes chez les paysans pour le travail. Ils étaient ainsi nourris et même payés en nature, ce qui permettait à ceux qui restaient au chalet de vivre. Son regroupement avec celui de MANIGOD, le flot de nouveaux arrivés qui grandissait de jour en jour et qui augmentait les besoins, les incidents, les mécomptes survenus à la suite de l'admission de certains éléments étrangers au département qui s'imaginaient venir au maquis pour passer leurs congés payés, exigèrent une solide et sérieuse organisation.

Dans ce but PACLET et METRAL demandèrent à Monsieur REVILLARD, qui fut ensuite Préfet de la Haute-Savoie, de vouloir bien en prendre la tête. Monsieur REVILLARD accepta. Il prit le nom de "Mr MAILLET" et mit sur pied une équipe composée notamment de André FUMEX (Dupuy) Henri PACCARD (Nicolin) dont la mission était de se procurer des fonds, de créer un service de faux papiers, d'assurer le ravitaillement, la liaison avec les autres organisations qui naissaient, d'établir des filières avec Lyon et les principaux centres.

Les membres de l'équipe étant en situation régulière restèrent à ANNECY. PACLET prit en mains les chalets de MANIGOD, et METRAL s'occupa de l'ensemble des camps de DINGY et de MANIGOD.

### JUIN 1943.-

A partir de ce moment-là, ce fut l'ensemble de l'organisation qui s'appela "CAMP DE MANIGOD".

Le 22 Juin, deux inspecteurs de police firent une enquête dans la commune de MANIGOD et le 29, à 3 heures du matin, des gardes mobiles cernèrent la maison où habitait M. BOZON. Toute la demeure fut soigneusement fouillée, mais rien de suspect ne fut découvert. Ensuite, ils se rendirent dans les chalets de montagne soupçonnés, et ne furent pas plus heureux, car la soeur de M. BOZON avait réussi à tromper la surveillance des G.M.R. et put

arriver à temps pour prévenir les maquisards qui s'enfuirent en bon ordre, sans laisser de traces.

Faute de preuves, M. BOZON fut relâché deux jours plus tard.

A la suite de l'alerte, l'emplacement étant repéré, la petite troupe alla élire domicile à la "Lanche" chez M. FILLION. La population inquiète est un peu réticente pour prêter ses maisons, mais elle reste néanmoins très sympathique pour le ravitaillement. Ces difficultés font que le camp est obligé de vivre dans une mesure abandonnée dont le toit est à moitié pourri et où une source rend impraticable la pièce qui servait de cuisine.

Mais le S.T.O. continue à sévir et les arrivées sont de plus en plus nombreuses. Un deuxième chalet est nécessaire. Il est prêté par M. François PACCARD.

L'effectif à cette époque se répartit comme suit :

C I (DINGY) 15

C II 15

C III 17

Il ne s'agit bien entendu que de l'effectif des réfractaires présents au chalet, car il y en avait un certain nombre qui travaillaient journalièrement chez les paysans et qui ne revenaient voir leurs camarades que le dimanche au repas de midi. Cette présence était obligatoire d'après le règlement qui l'exigeait pour que l'esprit d'équipe ne se perde pas.

#### AOUT. -

Les chefs de chalets sont convoqués à COLOMBAN à une réunion groupant les chefs de chalets et leurs seconds de toute la vallée de THONES. Cette réunion fort sympathique fut dirigée par une équipe de l'Ecole des Cadres d'Uriage qui fit l'historique de la Résistance en situant le sens de la lutte contre l'occupant et en donnant un programme de travail pour la préparation physique au combat.

On leur promit également des armes et des instructeurs qu'ils ne virent hélas jamais, malgré toutes les démarches effectuées soit directement à Annecy par M. REVILLARD, soit par l'intermédiaire du Lieutenant BASTIAN qui commandait la Vallée et de qui les camps dépendaient militairement. Il y avait à ce moment-là très peu d'officiers qui acceptaient de courir les risques des hors-la-loi.

L'Etat d'esprit constaté à Colomban chez leurs camarades qui voulaient la bagarre à tout prix et qui prétendaient qu'elle seule comptait, l'impossibilité pratique dans laquelle ils étaient de la préparer sérieusement par manque d'armes et d'instructions, l'échéance encore bien lointaine d'un débarquement qui devenait de plus en plus chimérique, leur montrèrent qu'il y avait mieux à faire que d'attendre des temps meilleurs sans rien faire.

Ils étaient là, réunis dans une amitié fraternelle, ouvriers, étudiants, bourgeois, commerçants, tous victimes de l'injustice et des conséquences d'une société mal équilibrée. Ils ne mirent pas longtemps pour se rendre compte que leur geste et leur attitude marquaient une rupture avec ce désordre et qu'il leur appartenait, à eux, hommes du maquis, de préparer là une nouvelle structure sociale. Dès ce moment, libération et révolution étaient liés. Ils orientèrent leur action dans ce sens.

Des stages de trois semaines furent donc créés où par équipe de dix ils étudièrent ces différents problèmes. Leur direction fut confiée à Jacques ROZE, licencié en philosophie. La place manque pour donner dans ce rapport le programme de ces petits séminaires. Disons simplement qu'ils créèrent une mentalité révolutionnaire commune. On y trouvait côte à côte, des instituteurs socialistes, des étudiants, des jocistes et des scouts. Bien des souvenirs les ont marqués depuis cet heureux temps, mais l'odeur de la poudre n'a cependant pas réussi à effacer de leur mémoire ces fameux cercles d'études qui les ont marqués au plus profond d'eux-mêmes.

Trois stages eurent lieu aux Clefs, dans le chalet de Monsieur PORET.

#### SEPTEMBRE.-

Une dénonciation de Miliciens amène l'arrestation du père de METRAL et de FUMEX qui sont emmenés au siège de la Gestapo, le Pax-Hôtel d'Annemasse, de triste mémoire. Le premier est relâché au bout d'un mois, faute de preuves ; le second s'évade en gare d'Annecy au moment où quatre soldats allemands l'escortaient sur le chemin de Leipzig.

Ces arrestations, en raison des conséquences qu'elles auraient pu avoir, obligèrent la plupart des membres de l'équipe d'Annecy à prendre le large pendant quelques temps, ce qui eut de grosses répercussions sur le ravitaillement des chalets qui recevaient presque tout de la vallée.

#### OCTOBRE.-

Occupation d'un nouveau chalet : celui de M. Marius BLANCHIN à la Cola (MANIGOD). Les ordres et les contre-ordres se succèdent au P.C. départemental de la Résistance pour ordonner la dissolution des camps et la dispersion des réfractaires chez les Paysans en prévision d'une attaque allemande de grande envergure. Plus tard, la preuve fut faite que ce désordre était le fait de manoeuvres politiques du C.D.L. de l'époque que présidait M. VAUQUOIS... Heureusement que les camps purent se maintenir au milieu de toutes ces intrigues car s'ils avaient disparu, Glières ne se serait jamais inscrit en lettres d'or dans l'histoire.

#### NOVEMBRE.-

A la suite de différents coups de mains, sur des dépôts et à l'Intendance militaire d'ANNECY, le lieutenant BASTIAN distribue à tous les groupes des vêtements militaires kakis, des chaussures, des musettes et des couvertures. Il y avait si longtemps que tous ces jeunes patriotes attendaient le jour où ils pourraient être habillés en soldats, que cette première distribution fut accueillie au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Ce fait redonna également confiance à la population montagnarde qui était persuadée que l'armée se reconstituait et que le débarquement était proche.

#### DECEMBRE.-

Monsieur NEIRINK (Négus) le capitaine ROMANS, le lieutenant Théodore MOREL et le Lieutenant JOUBERT rendent visite au camp et lui proposent en raison de sa valeur et de son esprit de faire chez lui une école de cadres sous forme de stages de 8 jours pour prendre en mains les chefs de camp de tout le département. La proposition est acceptée. Le Lieutenant JOUBERT est nommé directeur militaire tandis que le camp fournit les chefs de chalets, les chefs de sizaine et prend en mains toute l'organisation matérielle.

25 DECEMBRE.- Veillée de Noël avec le Capitaine ANJOT et le Lieutenant JOUBERT. Le camp reçoit ses premières armes : 17 mousquetons, 8 mitraillettes Sten, 1 tromblon V.B. et 6 grenades, 3 fusils mitrailleurs.

28 DECEMBRE. - Ouverture du 1er stage avec 45 stagiaires, ce qui porte à 85 l'effectif total du camp.

JANVIER 1944. - 1er JANVIER. - Veillée des deux ans avec le Capitaine ROMANS, le Lieutenant MOREL, le Capitaine CANTINIER. L'année se commence, tout le monde chantant debout, et non sans émotion la Marseillaise.

10 JANVIER. - Deuxième stage avec une participation aussi forte que la première.

Il faudrait à ce sujet demander un rapport au Capitaine JOUBERT qui pourrait fournir des précisions fort intéressantes sur l'esprit, les résultats obtenus et le fonctionnement de cet entraînement militaire de jour et de nuit par 60 cm. de neige.

Après les stages, le camp reprend sa vie normale, et se regroupe en entier à la COLA, chez "COLLOMB" et chez "MOLLIETTAZ", pour une meilleure défense en cas d'attaque par l'ennemi. En quelques jours les alertes se succèdent. Les Allemands patrouillent sur les routes et réussissent quelques prises. On amène au Camp deux prisonniers allemands capturés à ANNECY-le-VIEUX : un adjudant-chef et un caporal-chef. Ils lui sont confiés en attendant leur échange contre des prisonniers maquisards. Mais les pourparlers n'aboutissent pas et le 28 Janvier, le Lieutenant BASTIAN donne l'ordre de les fusiller.

Un arrêt de condamnation à mort est rédigé en Allemand. Il leur est lu le 29 au petit jour. Ils quittent le chalet entre deux semaines qui présentent les armes et, sans les dégrader, sans leur prendre leurs alliances ou leurs effets, ils sont fusillés, face à l'Autriche, comme ils l'ont demandé, en soldats.

31 JANVIER. - A 15 H.30 un ordre arrive demandant l'évacuation immédiate de tous les chalets, la préparation des sacs avec armes et toutes les munitions. Le rassemblement est fixé à 18 h. à la Cuttary à port de camions.

Les Forces du "Maintien de l'ordre" arrivent en masse dans le département et s'appêtent à attaquer tous les camps les uns après les autres. L'Etat de Siège est déclaré. Devant cette situation, le P.C. départemental a décidé le rassemblement général au Plateau des Glières où un grand parachutage est attendu, qui permettra de donner des armes pour résister.

L'ordre précisait qu'aucune trace de passage des Maquisards ne devait rester dans les chalets. En deux heures, il fut impossible d'évacuer un camp où se trouvait le magasin militaire du secteur de Thônes et des provisions pour plusieurs mois. Une équipe de paysans volontaires prêta son concours avec des attelages. L'un d'eux, résistant de la première heure, Francis AVETTANT trouva la mort à un passage difficile, en pleine nuit, au cours de cette opération.

Puis, il n'y eut plus un seul maquisard à MANIGOD. Le Camp était devenu la section LYAUTEY, exemple de discipline et d'entraînement du Bataillon des Glières.

Il fallut attendre deux mois après l'attaque des allemands pour retourner réoccuper le même emplacement et "remettre ça" puisque les alliés ne voulaient plus envoyer une seule arme tant que les camps n'étaient pas reconstruits. Ce ne fut pas chose facile car la population venait d'être durement éprouvée et était encore sous la terreur de la répression des S.S. Mais grâce à l'amabilité et au patriotisme de M. BLANCHIN Marius qui consentit à redonner un de ses chalets, le camp se reconstitua, grâce aussi, il faut le dire, au passé du camp qui s'était toujours dignement comporté et dont les chefs jouissaient de la plus grande estime auprès des habitants.

Puis ce fut la préparation et la bataille pour la libération à l'intérieur de la Compagnie JOUBERT.

Le Camp de MANIGOD réussit le tour de force de rester toujours au même emplacement sans être repéré, même après les opérations des forces du maintien de l'ordre qui avaient prospecté autant qu'elles l'avaient pu ces régions montagneuses où tout laissait supposer que le Maquis avait élu domicile.

Cette réussite est due à l'organisation minutieuse des liaisons, du courrier, au travail de formation qui fit prendre conscience à chacun de l'engagement qu'il avait contracté en disant "non" à l'Occupant et au dépistage des nouveaux arrivés.

Les différentes filières étaient centralisées par M. Louis ALVERGNAT au 10 de la rue de Château à Sainte-foy-les-Lyon. Celui-ci remettait au futur maquisard une fiche (papier philigramme et format spécial) sur lequel il composait un numéro de 5 chiffres avec la date, la semaine, le mois et la qualité du postulant (1 = gonflé, 2 = moyen, 3 = quelconque, à mettre en ferme) de telle sorte qu'il était impossible à celui-ci de communiquer son n° à un espion car il aurait été obligatoirement faux puisqu'il changeait tous les jours.

En même temps l'équipe d'ANNECY recevait un télégramme ainsi libellé : Placement des enfants à la Campagne. Arrivée ce jour 3 ou 5.. Personne évidemment n'attendait le "client" à la gare. Il se dirigeait vers un square qui changeait lui aussi fréquemment, et où à midi passait un Monsieur lisant la "République du Sud-Est". Il fallait alors l'accoster et lui demander où était située l'Eglise Notre-Dame. Le contact était pris ; le passeur prenait la fiche, donnait rendez-vous le soir à 18 h. aux alentours d'ANNECY puis prenait congé de lui. Arrivé à la maison, il confrontait la fiche avec son étalon et vérifiait le chiffre. S'il était faux, il n'allait pas au rendez-vous du soir et l'espion en avait pour ses frais, mais cela ne s'est jamais produit.

A 18 heures donc, nos deux hommes se retrouvaient et faisaient route jusqu'à "Sur les bois" où un autre passeur qui était en permanence chez Monsieur COTTERLAZ conduisait le nouvel arrivé par la montagne jusqu'au centre d'accueil de DINGY-St-CLAIR.

Là, le séjour varia entre 8 et 15 jours. Un chef de chalet astucieux étudiait son homme en même temps que par un programme de marches et de travaux assez durs ; il voyait s'il pouvait tenir le coup physiquement et moralement, car le principe était que le maquis était une affaire d'élite.

Deux solutions s'offraient alors, ou bien le réfractaire était peu intéressant et il était dirigé chez un paysan résistant dans une ferme comme travailleur, ou bien il remplissait les conditions et un passeur l'emmenait à 20 km. à MANIGOD d'où il ne devait plus jamais redescendre.

Il était évidemment interdit d'envoyer du courrier sans qu'il ait passé par la censure. Pour le retour on utilisait une fausse boîte postale n° 73 au nom de M. LAMBERT représentant de commerce à ANNECY. Grâce à la complicité d'un facteur, M. MOENNE-LOGCOZ, qui hélas paya son patriotisme de sa vie, la boîte était levée journalièrement.

Voilà brièvement ce qu'a été le camp de MANIGOD. Plus de 150 jeunes réfractaires échappèrent grâce à lui à la déportation. Il aurait fallu rappeler une foule de détails, d'alertes de G.M. ou d'Italiens, qui se déroulèrent normalement et qui n'auraient pas apporté un élément intéressant à ce texte.

Il fut à la base du regroupement du maquis de l'A.S. et par là-même à la base de Glières. C'est là sa plus grande gloire.

ANNECY, le 28 OCTOBRE 1945.

Alphonse METRAL